

ACCENTUATION GRECQUE

RÈGLES GÉNÉRALES

En grec, tous les mots, sauf les exceptions que sont les enclitiques et les proclitiques, sont accentués. Ils ont une syllabe qui a une voyelle tonique, et une seule. La place de l'accent est liée à des conditions diverses, notamment la quantité brève ou longue des syllabes, déterminée par la quantité propre des voyelles.

Sont brèves par nature les voyelles α bref, ε, ι bref, ο, υ bref.

Sont longues par nature les voyelles α long, η, ι long, ω, υ long, les voyelles α, η, ω, avec iota souscrit, les diphtongues αι, αυ, ει, ευ, οι, ου. Cependant, du point de vue de l'accent, comptent pour brèves les diphtongues αι et οι lorsqu'elles terminent un mot, sauf la 3^e personne du sg de l'optatif actif et dans les adverbes en οι.

L'accent aigu porte sur l'une des trois dernières syllabes du mot, la voyelle pouvant être brève ou longue:

- Si la dernière syllabe est frappée de l'accent aigu, le mot est dit *oxyton* (ἀγαθός);
- Si c'est l'avant dernière voyelle (pénultième), le mot est dit *paroxyton* (λέγω);
- Si c'est l'antépénultième, le mot est dit *propoxyton* (χαλεπότερος)

L'accent circonflexe porte sur une des deux dernières voyelles du mot, et seulement sur une voyelle longue. S'il frappe la dernière voyelle, il est dit *périspomène* (ἀγαθῶς). S'il frappe la pénultième, il est dit *propérispomène* (κοῦφος).

L'accent grave porte uniquement sur la dernière voyelle du mot, qu'elle soit brève ou longue. Le mot est dit alors *baryton*. L'accent grave est la forme que prend, dans le cours du texte, l'accent aigu placé sur la dernière syllabe d'un mot. Sauf devant un signe de ponctuation, tout oxyton devient baryton, à l'exception de τίς, τί, qui restent toujours oxytons.

Les finales longues peuvent être frappées du circonflexe (ἀγαθῶς) ou de l'aigu (ἀγαθούς). Ce s'explique par la place de l'accent sur

la voyelle ou la diphtongue considérées comme l'équivalent de deux brèves.

Retenir le schéma suivant: α long = α bref + α bref / $\hat{\alpha}$ = $\acute{\alpha}$ + α / $\acute{\alpha}$
= α + $\acute{\alpha}$

PLACE DE L'ACCENT PREMIER

1) Reculent l'accent le plus possible:

- Les noms neutres, sauf plusieurs en -ιον, et ζυγόν (joug), ὄν (œuf)
- Les noms en -α bref
- Les noms terminés par -ξ ou -ψ comme κόραξ
- Les noms en -ις, -εως
- Les adjectifs en -ων
- Presque tous les noms propres
- Les noms féminins en -ότης, -ότητος

2) Ont l'aigu sur la finale:

- Les noms en -άς, -άδος
- Les noms communs en -ίς, -ίδος sauf ἔρις (la querelle)
- Les noms en -εύς, -ην, -ένος, sauf Ἑλλήν
- Les masculins en -ήρ
- Les adjectifs en -ίκος
- Les adjectifs en -ύς, sauf ἡμισυς (demi) et θήλυς (féminin)
- La plupart des adjectifs en -ής, comme ἀληθής
- Les prépositions, sauf ἐν, εἰς, ἐκ, qui n'ont pas d'accent.

3) Ont l'aigu sur la pénultième

- Les noms en -α long, sauf ἀγορά (place), ἀγυιά (rue), στοά (portique), σκία (ombre), στρατιά (armée), παιδιά (amusement).
- Les diminutifs en -ίσκος
- Les adjectifs verbaux en -τέος
- Les adverbes en -άκις, comme πολλάκις (souvent)

4) Noms composés et dérivés

- Dans la plupart des noms composés et dérivés, l'accent recule le plus possible.

- Ex.: ὁδός, σύνοδος
ἀληθής, φιλαλήθης
δόξα, ἔνδοξος
τακτός, ἄτακτος

- Si le premier composant est un nom, d'ordinaire l'accent ne dépasse pas le second: νομογράφος, οἰκονομός, οἰνοχόος

RÈGLE CONCERNANT LES CONTRACTIONS.

Quand les deux voyelles concernées par la contraction étaient inaccentuées, la voyelle longue ou la diphthongue résultant de la contraction reste inaccentuée:

* ἐτίμαες = ἐτίμας * ἔζηες = ἔζης

Quand la première des deux voyelles portait l'aigu, la voyelle longue résultante porte le circonflexe:

* τιμάετε (indicatif), ou * τιμάητε (subjunctif) = τιμᾶτε

* ζήετε (indicatif), ou * ζήητε (subjunctif) = ζῆτε

Quand la seconde des deux voyelles portait l'aigu, la voyelle longue résultante porte l'aigu:

* τιμάομεθα (indicatif), ou * τιμάωμεθα (subjunctif) = τιμῶμεθα

* ζήόντων = ζώντων

LOI DE LIMITATION DE LA PLACE DU TON PAR RAPPORT A LA FIN DU MOT

La place du ton, dans les formes nominales et verbales, est déterminée par des règles grammaticales particulières. Mais les limites dans lesquelles la place du ton peut varier sont fixées par des règles générales, en fonction de la quantité de la voyelle finale.

Si la voyelle finale est brève, l'aigu peut remonter jusqu'à l'antépénultième, et le circonflexe peut frapper la pénultième, si celle-ci est longue.

Si la voyelle finale est longue, l'aigu ne peut frapper qu'une des deux dernières voyelles, le circonflexe ne peut frapper que la dernière.

Un mot de peut donc être proparoxyton ou propérispomène que si la voyelle finale est brève.

ἀγαθός
δεδομένος
διδόμενος, καίμενος

ἀγαθοῦς
δεδομένους
ἀγαθῶς

En principe, dans les déclinaisons, l'accent, à tous les cas, frappe la même voyelle qu'au nominatif, sauf si la loi de limitation s'y oppose. Ainsi:

ὄνομα, mais au génitif ὀνόματος, et au gén. Pl. ὀνομάτων

Διδόμενος, et au gén. Διδομέμενου

Σῶμα, et au gén. Σώματος

L'accent que l'on a au nominatif peut donc se rapprocher de la fin du mot au cours de la déclinaison, en application de la loi de limitation, mais il ne peut jamais se rapprocher du début du mot. Ἄγαθος sera toujours accentué sur la finale.

Les seules exceptions à la loi de limitation s'expliquent par une métathèse de quantité, c'est-à-dire le passage de *ηο à εω

Πόλις, gén. *πόληος = πόλεως

LOI DE LA PÉNUULTIÈME ACCENTUÉE

Quand la voyelle pénultième est longue et porte le ton, et que la voyelle finale est longue, le mot est nécessairement paroxyton, en vertu de la loi de limitation.

Quand la voyelle pénultième est longue et porte sur le ton, et que la voyelle finale est brève, le mot est nécessairement propérispomène.

D'où: πολίτης mais πολῖται

Cette loi de la pénultième longue accentuée est sans exception, même dans les crases. Aussi τὸ ἔπος devient τοῦπος. Des exceptions apparentes sont dues à l'enclise, comme dans μήτε, ὄστε. Il s'agit en fait de deux mots, dont le second est enclitique.

I- LES VERBES

1) Formes personnelles des verbes simples

Dans les verbes non composés, l'accent remonte aussi loin de la fin du mot que le permet la loi de limitation.
--

On a donc: δός, φέρω, φέρε, φερέτω, φέρετε

Mais:

- le verbe εἶμι et φημι sont enclitiques, sauf à la deuxième personne, εἶ et φής
- χρή est un ancien substantif
- 5 impératifs aoristes second actifs, 2^e sing sont accentués sur la finale: εἰπέ, ἔλθε, εὐρέ, ἰδέ, λαβέ.
- Tous les impératifs aoristes seconds moyens sont périspomènes: γενοῦ, πιθοῦ

Des exceptions apparentes sont dues à des contractions.

Ainsi ποιούμεν, λυθῶ, ἰστᾶσι s'expliquent à partir de *ποιέομεν, *λυθήω, ἰστάασι. C'est le cas pour les présents et imparfaits des verbes contractes en ᾶω, ῆω, ὶω, aux trois voix.

Les verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω ont un futur contracte en -έω, à l'actif et au moyen. On a donc μένω, *je reste*, mais μενῶ, *je resterai*.

2) Formes personnelles des verbes composés

Dans les formes personnelles des verbes composés, l'accent remonte aussi haut que le permet la loi de limitation, mais ne dépasse pas le premier préverbe, ou la voyelle finale d'un préverbe dissyllabique.

On a donc θές (mais παρένθες) δός (mais παράδος) θές (mais ἀντίθες)
Toutefois, dans les verbes composés, l'accent ne remonte jamais au-delà de l'augment. Du point de vue de l'accent, l'augment est donc assimilé à un préverbe.

On a donc διάγω, imparfait διήγον; συνέχω, aoriste συνέσχον.

Les impératifs actifs εἰπέ, ἔλθέ, etc. redeviennent réguliers en composition, σύνειπε, σύνελθε, etc. Au contraire, les impératifs aoristes moyens en οῦ restent périspomènes, συγγενοῦ, ἀναπιθοῦ, etc.

3) Formes nominales des verbes

L'accentuation des infinitifs et des participes dans les verbes composés est la même que dans les verbes simples. Jamais, par conséquent, l'accent ne frappe un préverbe.

On a donc: ἔνειμι, mais ἐνεῖναι, ou τὰ ἐνόντα.

3-1) Accentuation des infinitifs

a) Parmi les infinitifs en -ειν, il faut distinguer:

- 1- Ceux qui correspondent à des présents ou à des futurs non contractes, comme λύειν, ou λύσειν
- 2- Ceux qui correspondent à des présents ou à des futurs contractes. Ils sont périspomènes, et leur accent s'explique par la contraction:

τιμᾶν de *τιμά-ειν

ποιεῖν de *ποιέ-ειν

μισθοῦν de *μισθόειν

νεμεῖν de *νεμέ-ειν, futur

(présent νέμειν)

νομιεῖν de *νομιέ-ειν

présent νομίζειν (νομίζω, futur *νομι-

έω = νομιῶ)

- 3- Ceux qui correspondent à des aoristes second du type ἔλιπον, qui sont périspomènes, et font λιπεῖν, en face du présent λείπειν.

b) Infinitifs des aoristes actifs en -α:

Dans ces infinitifs, l'accent frappe la voyelle pénultième. Selon la quantité de celle-ci, ils sont paroxytons (ἄρξαι, γράψαι, ὀνομόσαι) ou périspomènes (λῦσαι, τιμῆσαι, μεῖναι, ἀγγεῖλαι).

Dans les infinitifs présents, aoristes ou parfait en -ναι, l'accent frappe également la voyelle pénultième. Selon la quantité de celle-ci, ils sont paroxytons (ἰέναι, ἰστάναι, διδόναι, etc. et au parfait ἔστάναι, εἰδέναι, λελυκέναι etc.) ou propérispomènes (εἶναι, στήναι, θεῖναι, δοῦναι, βῆναι, ἀλῶναι, λυθῆναι, etc.)

c) Parmi les infinitifs en -σθαι, il faut distinguer:

1- Ceux qui correspondent à des présents ou futurs et à des aoristes autres que ceux du type ἐλιπόμην: l'accent remonte aussi loin que possible de la fin du mot.

On a donc des paroxytons (δόσθαι, θέσθαι), des périspomènes (κεῖσθαι), mais surtout des proparoxytons (λυέσθαι, δίδοσθαι, λύσεσθαι, λύσασθαι, etc.)

2 - Ceux qui correspondent à des présents ou futurs contractes: ils sont propérispomènes (τιμᾶσθαι (*τιμά-εσθαι), ποιεῖσθαι (*ποιέ-εσθαι), μισθοῦσαι (*μισθό-εσθαι), νομιεῖσθαι (*νομιέ-εσθαι)), etc.

3- Ceux qui correspondent à des aoristes du type ἐλιπόμην, et à des parfaits: ils sont accentués sur la pénultième, en étant paroxytons si elle est brève (λιπέθαι, γενέσθαι, δεδόσθαι), ou propérispomènes si elle est longue (μεμνήσθαι, λελεῖφθαι).

3-2) Accentuation des participes

Est indiquée ici l'accentuation du nominatif masculin singulier; celle du reste de la déclinaison, aux trois genres, correspond à l'accentuation de la déclinaison des adjectifs (cf. supra)

a) Parmi les participes en -ων, il faut distinguer:

1) Ceux qui correspondent à des présents en -ω et à des futurs non contractes: ils sont paroxytons, la finale étant longue (λύων, λύσων).

2) Les participes présents des futurs contractes: ils sont périspomènes, en raison de la contraction. Présent: τιμῶν (*τιμά-ων), ποιῶν (*ποιέ-ων), μισθῶν (*μισθό-ων); futur μενῶν (*μενέ-ων), νομιῶν (*νομιέ-ων), etc.

3) Les participes présents de εἶμι "être" et de εἶμι "aller" (ῶν, ἰών) et les participes des aoristes seconds du type ἔλιπον sont oxytons (aoriste λιπών à côté du présent λείπων, etc.).

b) Le participe dont le nominatif est en -ς et le génitif en -ντος sont oxytons

Présent δεικνύς, ιστάς, τιθείς, ιείς, διδούς; aoriste στάς, βάς, θείς, λυθείς, δούς, etc., sauf les aoristes en -ας, qui sont paroxytons: λύσας, μείνας, ἀγγείλας. (α longs)

c) Le participe parfait est oxyton (λελυκώς, etc.)

d) Les participes en -μενος sont proparoxytons (λυόμενος, λυσόμενος, λυθησόμενος, λυσάμενος, γενόμενος), sauf au parfait, où ils sont paroxytons (δεδομένος, à côté du présent διδόμενος, λελυμένος à côté du présent λυόμενος).

II- LES PRONOMS

a) Pronoms personnels

Au singulier, à l'exception des nominatifs ἐγώ et σύ, ils peuvent être enclitiques. Toniques, ils sont accentués sur la finale, au singulier et au pluriel:

ἐγώ, ἐμέ, ἐμοῦ, ἐμοί	σύ, σέ, σοῦ, σοί
ἡμεῖς, ἡμᾶς, ἡμῶν, ἡμῖν	ὕμεῖς, ὑμᾶς, ὑμῶν, ὑμῖν
με, μου, μοι	σε, σου, σοι

b) Autres pronoms

L'interrogatif τίς est toujours accentué de l'ingu sur la voyelle initiale. Dans le cours de la phrase, τίς et τί ne changent jamais l'aigu en grave.

Sauf au Nominatif Masculin Singulier, les indéfinis οὐδείς et μηδείς s'accroissent comme l'adjectif numéral εἷς.

Dans ὅδε, la particule -δε est enclitique. De même dans τοιόσδε, τοσόσδε, τηλικόσδε.

Dans ὅστις, les formes de l'indéfini τις restent sans accent:

ὅστις	ἧτις	ὅ τι
ὄντινα	ἦντινα	ὄ τι
οὐτινος (ὄτου)	ἦστινος	οὐτινος (ὄτου)
ὤτινι (ὄτω)	ἦτινι	ὤτινι (ὄτω)
οἷτινες	αἷτινες	ἄτινα (ἄττα)
οὔστινας	ἄστινας	ἄτινα (ἄττα)
ὦντινων	ἦντινων	ὦντινων
οἶστισι	αἶστισι	οἶστισι

La particule -ουν des indéfinis ὅστισοῦν et ὅποτεροσοῦν portent le circonflexe à tous les cas, et seule la première partie du pronom se déclina.

Le pronom ou adjectif αὐτός, αὐτή, αὐτό est toujours accentué sur la finale, alors que le pronom ou adjectif οὗτος, αὕτη, τούτο est toujours accentué sur la syllabe initiale. De même, l'accent premier est ἐκεῖνος, ἐκεῖνη, ἐκεῖνο.

La particule démonstrative -ι porte l'aigu à tous les cas, ὀδί, οὗτοςί, ἐκεινοσί.